Quatrième année. — N° 53. Le Numéro : 25 centimes. DIMANCHE 29 novembre 1914.

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.

NOS BRILLANTS CHASSEURS D'AFRIQUE SUR LA LIGNE DE FEU

Fidèles au souvenir de leurs aînés qui, à Sedan, arrachaient des mots d'admiration à l'ennemi, les chasseurs d'Afrique se sont déjà couverts de gloire. Cet instantané a été pris en pleine bataille.

DANS LES TRANCHÉES DE LA ROUTE D'YPRES

SOLDATS ANGLAIS ATTENDANT L'HEURE DE LA RELÈVE DANS LEURS TAUPINIÈRES

Le sol de la vieille Flandre est partout coupé de tranchées profondes où se tiennent perpétuellement sur le qui-vive des combattants que nulle fatigue ne peut abattre. La plus franche gaieté règne dans ces trous que l'ingéniosité des soldats réussit à rendre presque confortables. Alors que les Allemands sont dévorés par la vermine, les alliés observent les lois de l'hygiène et se construisent jusqu'à des bains-douches. Les Anglais surtout sont étonnants, rasés de frais, propres et nets comme s'ils étaient arrivés la veille de la caserne.

JEUNES FILLES DISTRIBUANT DES NOIX AUX SOLDATS BELGES A FURNES

Les hommes qui se sont battus dans les tranchées, souvent sans discontinuer pendant plusieurs jours, sont ramenés en arrière où ils prennent un repos bien gagné. Ceux que nous voyons ici, à quelques kilomètres de Furnes, ont pris part aux furieux combats sur les bords de l'Yser. En attendant de retourner au feu, ils racontent leurs aventures aux habitants du pays. C'est à qui leur donnera des journaux, du tabac ou des fruits. Des jeunes filles courageuses, que la proximité de la bataille n'effraye pas, viennent leur offrir des noix.

LA GUERRE

Mardi 10 *novembre.* — Le brouillard rend difficiles les opérations, surtout de l'artillerie. Néanmoins, nous enregistrons des avances dans le Nord et nous repoussons les Allemands sur la crête des Vosges.

Les Russes ont battu les divisions ottomanes qui étaient parties d'Erzeroum pour couvrir la ville; ils sont entrés par Soldau sur le territoire de la Prusse orientale, à l'ouest de la Mazourie, cette place commandant une des voies ferrées qui mènent de la Pologne vers la Baltique.

Le grand état-major allemand retire des troupes de Belgique pour les envoyer à la frontière orientale contre les soldats du tsar.

Le *Breslau* a bombardé le port russe de Poti sur la mer Noire, mais il a été accueilli lui-même par une canonnade en règle et s'est alors retiré.

La promenade du lord-maire a eu à Londres un éclat inaccoutumé. Des détachements de toutes les armes britanniques et des contingents coloniaux y figuraient. Au banquet du Guildhall, des discours à l'honneur des alliés ont été prononcés par lord Kitchener, ministre de la Guerre, et par M. Paul Cambon, ambassadeur de France.

Mercredi 11 *novembre.* — La bataille a repris dans le nord de la France et dans les Flandres un ton particulièrement violent.

Deux des grands croiseurs allemands qui écumaient les mers, en capturant ou en coulant les navires de commerce, ont été mis hors de combat. Le *Kœnigsberg* a éte bloqué par le croiseur anglais *Chatham*, sur la côte de l'Afrique orientale allemande. L'*Emden* a été brûlé dans les parages des îles de la Sonde, par le croiseur australien *Sydney*. Comme le dit l'amirauté anglaise, seule l'escadre allemande du Chili réussit à échapper aux coups des alliés.

Les Russes continuent leur pénétration méthodique en Prusse orientale. Ils ont repoussé les Allemands, qui résistaient à Lyck, vers les lacs de la Mazourie, pays ingrat s'il en fut : ils ont fait sauter des ponts de chemins de fer, à l'est de Leidenburg, dans la région de Soldau. D'autre part, ils sont arrivés à une trentaine de kilomètres au nord de Cracovie dont l'investissement s'annonce aussi prochain.

Un membre du Parlement anglais — le premier — est mort au feu. C'est A. O'Neill, capitaine aux life-guards et député d'Antrim.

Un violent combat a eu lieu près d'Erzeroum, entre Russes et Turcs.

Les Serbes ont de nouveau tenu tête aux Autrichiens, qui essaient une fois de plus de forcer leur frontière.

Jeudi 12 *novembre.* — Les Allemands ont réussi à entrer dans Dixmude en Flandre, mais comme au nord de cette place, nous poussions notre propre progression, ils n'ont pu tirer parti de leur avance. Et c'est en vain qu'ils ont essayé, une fois de plus, de franchir l'Yser — le fleuve sur la rive gauche et dans le cours duquel ils ont laissé tant d'hommes dans les premiers jours du mois. On sent qu'ils tentent l'effort désespéré, pour pallier l'effet de leurs plus récents échecs.

Notre position s'améliore le long de l'Aisne et en Lorraine, entre la forêt de Parroy et la zone des dépressions qui se trouve vers Dieuze.

Les arrière-gardes russes poussent vivement les troupes allemandes dans la Prusse orientale.

Les journaux anglais annoncent que le chancelier de Bethmann-Hollweg aurait fait des propositions de paix au gouvernement de Petrograd — propositions qui, bien entendu, auraient été repoussées. Depuis le 5 septembre les alliés sont engagés les uns vis-à-vis des autres par un pacte précis et aux termes de cet accord nul ne conclura la paix séparément. La démarche de M. de Bethmann-Hollweg vis-à-vis du pays auquel il a lancé sa première déclaration de guerre, au début de la guerre, atteste son inquiétude. Il est manifeste que le kaiser appréhende une invasion rapide de l'empire par les forces russes.

Les combats entre les troupes russes du Caucase et les Turcs près d'Erzeroum, à Keuprikeui, n'ont pas encore abouti à une solution.

Le loyalisme des Musulmans ressortissants de la France se marque de mille façons, et il est à noter que le sultan Mehmed V, en dépit des excitations allemandes, n'a pas encore osé proclamer la guerre sainte de l'Islam. Le bey de Tunis a adressé un appel à son peuple pour lui demander de remplir tous ses devoirs de fidélité vis-à-vis de la France.

Vendredi 13 *novembre.* — Les Allemands qui avaient pris pied à nouveau sur la rive gauche de l'Yser ont été encore une fois repoussés. Sur tous les autres secteurs du front, leurs attaques ont été énergiquement brisées.

Les Russes, qui étaient entrés dans la Prusse orientale par Stalupœnen et par Soldau, ont occupé Johannesburg, dans la région des lacs Mazures, dont les Allemands ont fait un formidable camp retranché. Plus au Sud, ils ont refoulé les arrière-gardes ennemies près de Kalish, et enfin, en Galicie et en Bukovine, ils ont complété la déroute des Autrichiens.

Ceux-ci, il est vrai, prétendent avoir remporté des avantages sur les Serbes, mais les communiqués serbes proclament l'inanité de ces affirmations. D'ailleurs le général Pottorek, qui commande les deux armées opérant contre le royaume, adresse un appel suprême à ses troupes. Il est évident que l'Autriche-Hongrie fait un effort désespéré contre les Serbes et les Monténégrins afin de masquer ses défaites en Galicie et en Pologne.

La canonnière anglaise *Niger* a été coulée par un sous-marin, près de Douvres, mais grâce au sang-froid du commandant, tout l'équipage a pu être sauvé.

Les relations deviennent de plus en plus mauvaises entre Autrichiens et Allemands. Des rixes même ont eu lieu sur le front. Les Autrichiens se plaignent de l'autoritarisme des Allemands qui les commandent : ils reprochent à leurs alliés de les exposer systématiquement pour mieux se soustraire eux-mêmes au péril.

Les banques suisses, qui n'ont sans doute plus foi dans le succès final de l'Allemagne, refusent ses billets de banque.

Dans l'Arménie turque, les Russes, après avoir occupé la région de Bayazid, complètent leur succès en s'emparant de celle d'Alaschkert. Les communiqués ottomans, après avoir célébré des succès imaginaires, ont maintenant disparu.

Un courant de plus en plus fort se dessine aux Etats-Unis en faveur d'une protestation contre toutes les violations du droit international commises par le gouvernement et par l'état-major de Berlin.

Samedi 14 *novembre.* — Les troupes françaises tiennent bon derrière le canal de l'Yser que les Allemands n'ont pas réussi à franchir, en dépit de leurs efforts incessants. Autour d'Ypres, nos positions n'ont pas varié, et c'est là que l'ennemi avait cru trouver le point sensible de nos lignes.

Entre Armentières et l'Oise, avance générale de notre côté, et nous sommes arrivés aux réseaux de fils de fer qui gardent les tranchées allemandes. Un détachement ennemi a été, par nous, enlevé en Lorraine.

Les Russes cheminent pas à pas dans la région des lacs Mazures que l'état-major prussien croyait avoir constituée en camp retranché imprenable. On annonce que de ce côté cet état-major aurait complètement changé son plan d'opérations. Guillaume II a lancé une proclamation à l'armée de Silésie pour lui demander de tenir jusqu'à ce que l'armée de Flandre ait occupé Calais et Boulogne.

Des mutineries de soldats turcs ont eu lieu en Thrace contre les officiers allemands.

Le parti nationaliste italien, dont le chef est M. Federzoni, réclame énergiquement, après les partis démocratiques, la coopération armée de la péninsule avec la Triple Entente.

En Roumanie, les manifestations se multiplient dans le même sens.

L'Espagne a décidé de demander une réparation pécuniaire à l'Allemagne pour l'exécution de plusieurs de ses nationaux à Liège.

Dimanche 15 *novembre.* — Le bulletin officiel français, dont on sait la sobriété coutumière, dit que la journée a été bonne pour nous, de la mer du Nord à Lille. Et, en effet, les attaques des Allemands ont été brisées avec de grosses pertes pour eux, — dans le Nord aussi bien que dans l'Argonne.

Des drapeaux allemands ont été trouvés ensevelis dans les tranchées et remis au maréchal French, ces tranchées se trouvant dans la zone de combat britannique.

Les Russes ont occupé, en Galicie, Tarnow, à 75 kilomètres à l'est de Cracovie; en Prusse orientale, ils ont continué leurs progrès.

Deux sous-marins allemands ont été, pense-t-on, mis hors de combat sur la côte anglaise. Un torpilleur japonais a coulé sur une mine près de Tsin-Tao.

L'Angleterre a besoin de 5.625 millions de crédits nouveaux pour le recrutement de son armée qu'elle pousse avec activité.

Un croiseur britannique a détruit les forts turcs de Cheikh-Saïd, sur la côte d'Arabie, après quoi l'infanterie indienne s'est emparée, presque sans pertes, de la position.

L'Italie marque une vive inquiétude au sujet de l'agitation panislamique en Libye, agitation qui aurait été provoquée sur les incitations de l'Allemagne.

Lundi 16 *novembre.* — Les Allemands ont été repoussés de la position très étroite de la rive gauche de l'Yser qu'ils occupaient encore, en sorte que tous les combats de la semaine dernière, qui leur ont coûté tant d'hommes, restent stériles pour eux.

Les Russes ont gagné 100 kilomètres de terrain dans la Prusse orientale, entre Stallupœnen et Angelburg, au débouché nord de la Mazovie. Ils enveloppent maintenant toute la région des lacs Mazures d'où ils débusquent pied à pied leurs adversaires. Ils livrent encore des batailles ininterrompues sur le front de la Vistule, à l'est de Thorn, près de Kalisch, près de Czenstoschow, et en Galicie, où se poursuit régulièrement la marche sur Cracovie et le refoulement des forces austro-hongroises vers les Carpathes. D'aucuns prétendent même que Cracovie serait livrée sans combat. Le tsar, répondant sans doute aux récentes propositions allemandes — que le cabinet de Berlin n'a pas démenties — déclare qu'il ne conclura pas la paix avant d'avoir totalement brisé la résistance de l'Allemagne.

Lord Roberts, l'un des plus grands hommes de l'Angleterre, est mort à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était venu visiter en France le cantonnement des troupes indiennes dont il avait été longtemps le chef suprême et avait contracté une pneumonie.

On sait qu'il avait fait campagne en faveur de la conscription, du service personnel obligatoire, estimant que l'Angleterre ne tiendrait tout son rôle dans le monde que le jour où elle aurait une force armée permanente considérable.

La presse britannique tout entière rend hommage à la mémoire du défunt, et à la justesse des idées qu'il avait tant de fois exprimées.

Le cabinet de Londres annonce, dans une note officieuse, qu'il n'attaquera pas le littoral arabe et que tout au contraire il viendra en aide éventuellement à la révolte des tribus arabes contre la Turquie. Ce soulèvement que l'on peut en effet escompter, car la sédition est à l'état presque chronique en Arabie, créerait aux Jeunes-Turcs de très sérieux embarras, et d'ailleurs la popularité d'Enver bey à Constantinople même diminue de jour en jour. On l'accuse de trahir les intérêts ottomans au profit du kaiser.

Le nouveau ministre de la Guerre italien, le général Zuppelli, a demandé 400 millions de crédits pour la remise en état des armements, et le conseil des ministres les a accordés.

PENDANT LA GRANDE BATAILLE DES FLANDRES

A DROITE TROIS SHRAPNELLS ÉCLATENT. A GAUCHE UN VILLAGE FUME, INCENDIÉ

La région comprise entre Nieuport et Dixmude a été ravagée plus qu'aucune autre peut-être depuis le début de la guerre. L'artillerie engagée de part et d'autre comprenait au moins cinq cents pièces parmi lesquelles des canons anglais tirant des obus à la lyddite. Les canons de marine allemands et les howitzers de vingt-huit centimètres, pendant trois semaines, criblèrent de métal les maisons et les retranchements. Cet instantané a été pris sous le feu de l'ennemi. A la même seconde, trois shrapnells éclataient ensemble.

UNE AUTO BLINDÉE BELGE EN ACTION PRÈS DE LOMBAERTZYDE

La bataille en Flandre restera l'une des pages les plus sanglantes de cette guerre. Tandis que les Allemands, essayant de franchir l'Yser, se faisaient tuer en masses compactes, les alliés rivalisaient de courage et de bravoure. Les pertes effrayantes de l'ennemi sont huit fois plus élevées que celles des Anglais, des Belges et des Français réunis. Cette photographie a été prise en plein combat tandis que des mitrailleurs belges se retiraient lentement après une fructueuse reconnaissance. Aucun d'entre eux n'avait été blessé.

INSTANTANÉS PRIS SUR LES BORDS DE L'YSER

SOLDATS BELGES TIRANT SUR LE FRONT

Avec le sang-froid dont ils ne se départent jamais, les Belges tiennent bon sous la mitraille, conservant leurs positions.

FANTASSINS ABRITÉS AU BORD D'UN CANAL

Les Flandres, avec leurs canaux, offrent d'excellentes ressources, pour s'abriter, aux Belges qui connaissent à fond le pays.

TROUPIERS PARTANT AVEC LEUR FOURNIMENT

C'est en entonnant leurs chansons de route que nos pioupious vont à la bataille. Leur sourire en dit long sur leur état d'esprit.

QUELQUES HEURES DE REPOS EN ARRIÈRE DU FRONT

Entre deux séjours dans les tranchées, les hommes vont, en arrière, se reposer un peu, mais ils s'ennuient vite dans l'inaction.

VILLAS BOMBARDÉES AU BORD DE L'YSER

D'une rive à l'autre les obus se sont croisés pendant des jours et des jours et les maisons de la région ont beaucoup souffert.

UNE CHAPELLE DÉTRUITE PRÈS DE NIEUPORT

Là encore, les Allemands ont affirmé leur rage destructrice. Les artilleurs se sont acharnés stupidement sur cette église.

NOS AVIATEURS S'ABRITENT DERRIÈRE LES NUAGES

PÉGOUD PART EN TOURNÉE AVEC HUIT BOMBES SUR SON APPAREIL

Après la guerre, nous connaîtrons par le détail les exploits de nos hommes-oiseaux. Déjà, à travers le laconisme utile des communiqués officiels, nous les devinons multiples et merveilleux. Des noms ont été prononcés ; nous savons que parmi tant d'autres, Garros, Brindejonc des Moulinais, Pégoud, se sont distingués. Ce dernier surtout est l'auteur de prouesses qui agrandiront son auréole. Etats-majors allemands " arrosés ", convois détruits, il ne compte plus ses faits d'armes. Le voici prenant le départ avec de redoutables engins.

MER DE NUAGES PHOTOGRAPHIÉE PAR UN AVIATEUR MILITAIRE

Volant généralement à une altitude de deux mille mètres, les aviateurs tirent ingénieusement parti des rideaux de nuages, abondants en cette saison, pour échapper au regard de l'ennemi. Puis, au moment opportun, plongeant par une trouée, ils lancent leurs projectiles avec une précision stupéfiante. Si on ne nous parle d'eux que succinctement en ce moment, les Allemands connaissent bien l'adresse et la folle bravoure de ces éclaireurs aériens qui effectuent chacun jusqu'à trois et quatre reconnaissances fructueuses chaque jour.

AU CAMP DES TERRIBLES PETITS GURKHA

OFFICIERS GURKHA RÉCEMMENT DÉBARQUÉS A MARSEILLE

On a déjà beaucoup parlé des troupes indigènes venues de l'Inde. Parmi ces fiers soldats de bronze, les plus curieux sont ces terribles Gurkha qui semblent nés pour faire la guerre. Vivant sur les pentes de l'Himalaya, ils supportent les fortes chaleurs et les grands froids. Insensibles à la fatigue, ils dorment souvent assis, le menton appuyé contre un arbre. Voici quelques-uns de leurs " subadar " (officiers).

UNE SENTINELLE

Récemment encore, les Gurkha portaient cette petite calotte. On leur a donné depuis des chapeaux de feutre relevés sur le côté.

UN SOUS-OFFICIER

Les chefs ont une grande autorité sur leurs hommes jusqu'à ce que ceux-ci chargent l'ennemi. Rien alors ne pourrait les retenir.

UN COIN DU CAMP DES GURKHA EN FRANCE

A cause de leur impétuosité, les terribles petits hommes ne sont utilisés qu'au dernier moment, quand il s'agit d'enlever une position dangereuse. Ils chargent le poignard aux dents, brandissant leur fameux " churi ", sorte de serpe à lame épaisse qui est l'arme de leur race. Habitués à gravir les pentes les plus abruptes, ce sont de merveilleux sauteurs et des grimpeurs que rien n'arrête.

NOVEMBRE 1914 EN BELGIQUE : DES RUINES GLORIEUS

Un détachement belge retour du combat sur l'Yser et qui va prendr

Pendant les grandes batailles qui ont ravagé la Flandre occidentale, les routes qui conduisent à Nieuport offraient un spectacle à la fois triste et réconfortant. Les graves paysans flamands retournaient, un ballot à l'épaule, à leurs villages détruits, puis c'étaient des soldats : cavaliers, fantassins, isolés ou en groupes, ils défilaient, précédant de longs conv les uns allant au feu, les autres en revenant, échangeant au passage lazzis drôles. La photographie que nous reproduisons ci-dessus pour résumer toute cette phase de la guerre. Des soldats revenant du fr

ES, DES SOLDATS INVAINCUS ET PLEINS DE CONFIANCE

e un peu de repos, passe devant l'église de Nieuport détruite et incendiée

s, gais à leur habitude, passent devant l'église anéantie de Nieuport. Ici
es des pierres écroulées sous les obus allemands, là de la confiance
it inébranlable. C'est à la fois la Belgique d'aujourd'hui et celle de demain.
t, L'église de Nieuport, de style gothique, possédait un très beau jubé, de jolies stalles et un tabernacle du XVe siècle, un autel de style baroque, orné de sculptures de 1830, et de vieilles pierres tombales. On voit ce qu'il en reste. Certes, on relèvera les maisons et les églises, mais qui rendra à la Belgique ses dentelles de pierre, ses inestimables trésors d'art.

BERLIN COMMENCE A SE RESSENTIR DE LA GUERRE

LA VILLE FAIT DES RÉSERVES DE POMMES DE TERRE

Le prix des vivres continue à s'élever dans la capitale allemande et bien que les journaux ne cessent d'annoncer des victoires, la population s'inquiète. De grandes quantités de pommes de terre sont amenées chaque jour pour suppléer au manque de farine.

AGENT SURVEILLANT LA DISTRIBUTION DE LÉGUMES

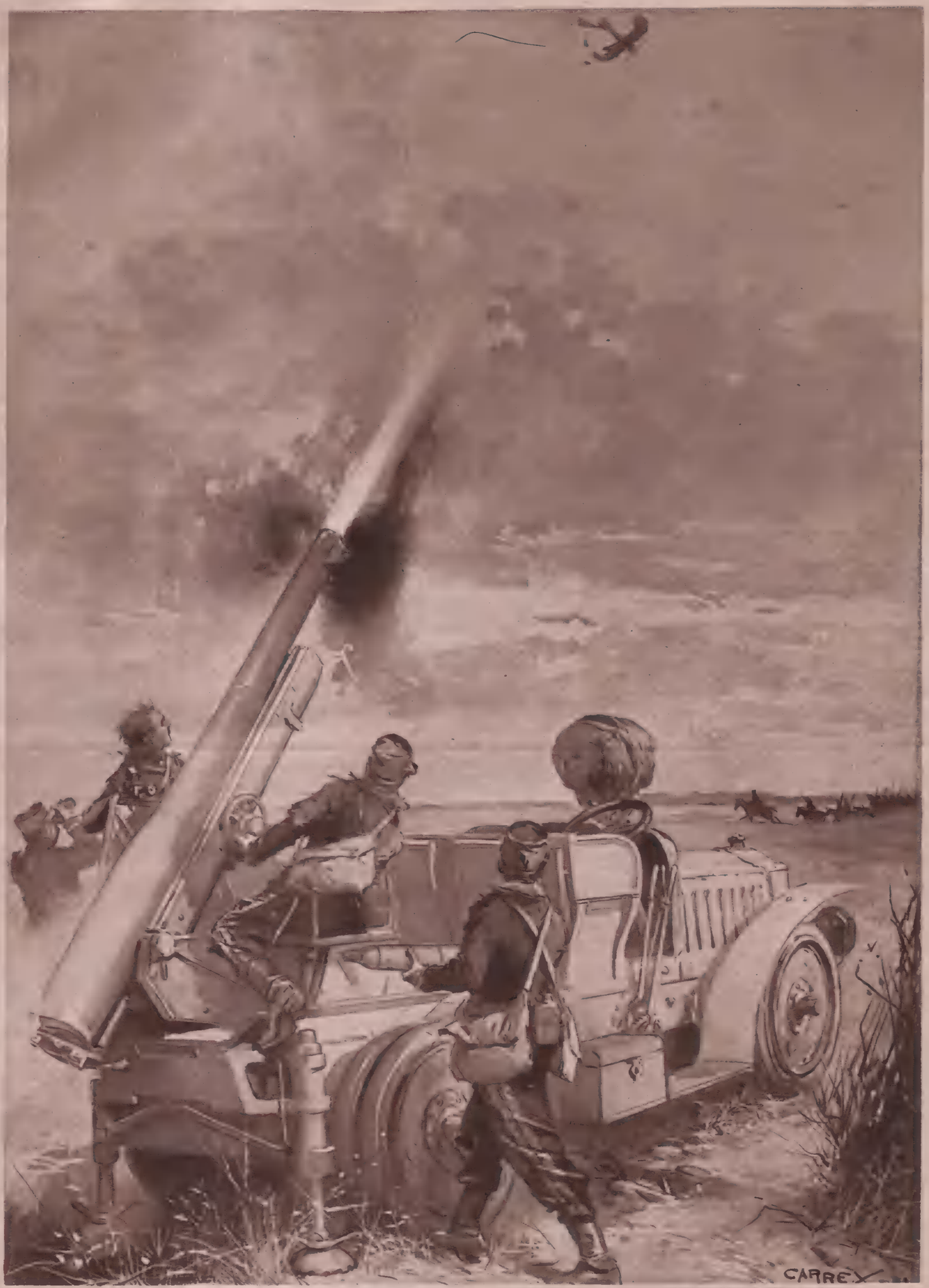
Les autorités berlinoises ont dû prendre des mesures pour empêcher les spéculations sur les vivres et des prix maxima ont été fixés. La vente des pommes de terre qui, de plus en plus, remplacent le pain devenu rare, se fait sous la surveillance de la police.

LES TRAMWAYS SONT TRANSFORMÉS EN ÉCOLES

La plupart des bâtiments publics ont été aménagés en ambulances et pourtant la place manque pour abriter les blessés. On a utilisé jusqu'aux écoles et, dans les faubourgs de Berlin, les instituteurs en sont réduits à faire la classe dans de vieilles voitures de tramways.

CANONS PRIS AUX RUSSES ET EXPOSÉS A BERLIN

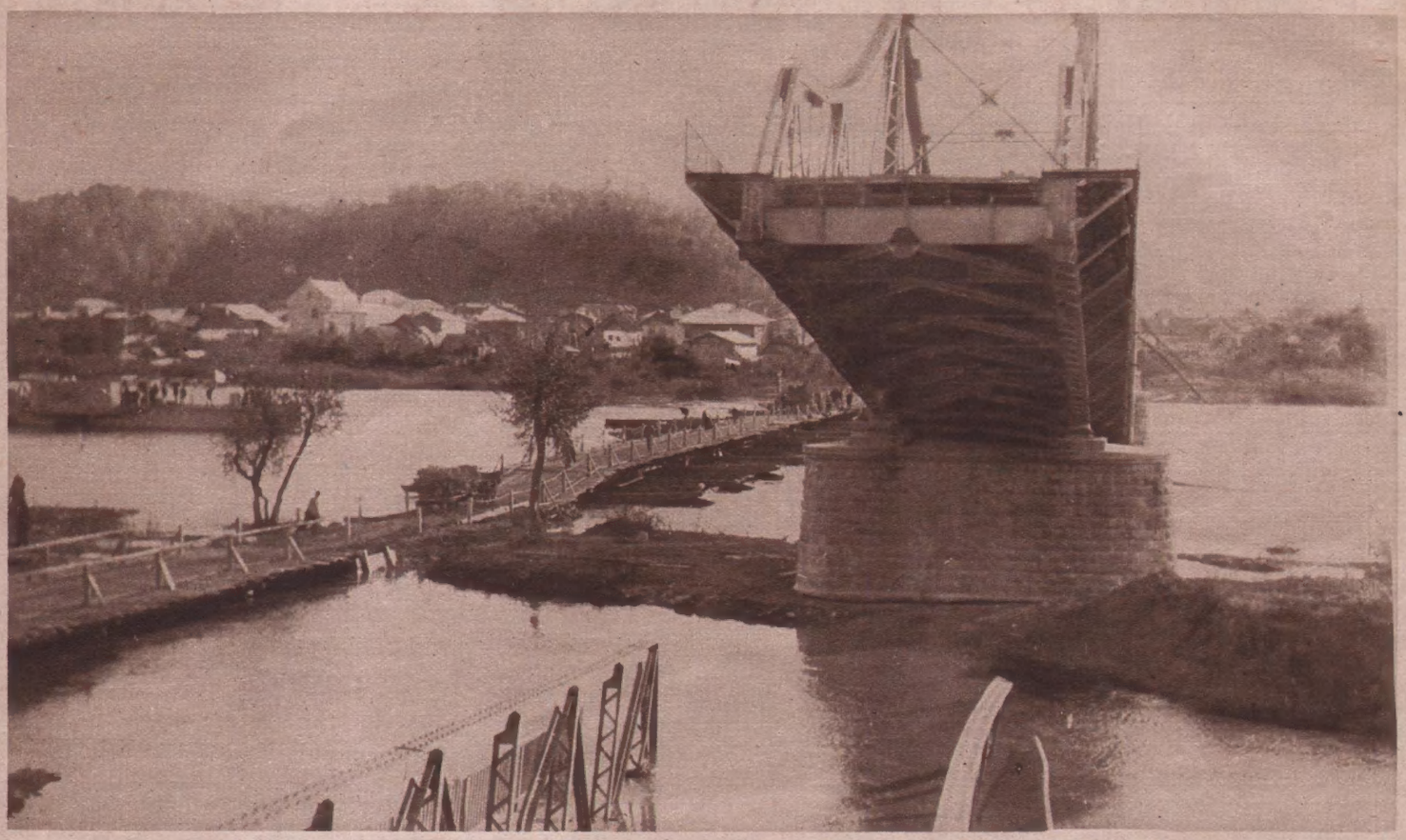
Pour redonner confiance à la population impressionnée par le chiffre des pertes allemandes, on s'efforce à l'enthousiasmer en exposant devant le palais impérial des trophées de guerre. Mais le nombre de ceux-ci n'augmente pas vite et les Berlinois s'en aperçoivent.



(Composition inédite de Carrey.)

Auto-canon (pièce de 75) tirant sur un avion allemand.

LA MARCHE VICTORIEUSE DES RUSSES EN AUTRICHE



PONT SUR LE DNIESTER DÉTRUIT PAR LES AUTRICHIENS DANS LEUR RETRAITE

Tandis que le flanc gauche de l'armée autro-hongroise combattant en Galicie était complètement enveloppé par l'armée russe, déjà victorieuse sur les hauteurs de Lysagora et de Kielce, l'aile droite, vaincue sous Lemberg et Tarnopol, battait en retraite vers les cols des Karpathes. Pour tenter d'arrêter l'élan victorieux de nos alliés, les Autrichiens ont tout détruit sur leur passage. Ils ont fait sauter, à la dynamite notamment, les ponts lancés sur le Dniester. On voit, à gauche de celui-ci, le pont de bateaux construit par les Russes.

LES RUSSES BOMBARDENT LES VILLES MAIS ÉPARGNENT LES ÉGLISES.

Quand les avant-gardes d'une très forte colonne russe, débouchant au sud-ouest de la rivière Nino, ont occupé Miechow, un très vif combat a eu lieu dans cette ville située à une trentaine de kilomètres au nord de Cracovie. Les canons russes ont fait merveille et la ville, occupée par des forces importantes, fut noyée sous un ouragan de mitraille. Sur cette photographie prise le lendemain de l'occupation de Miechow, on constate que les artilleurs russes, dont le tir est merveilleusement précis, savent épargner les églises.

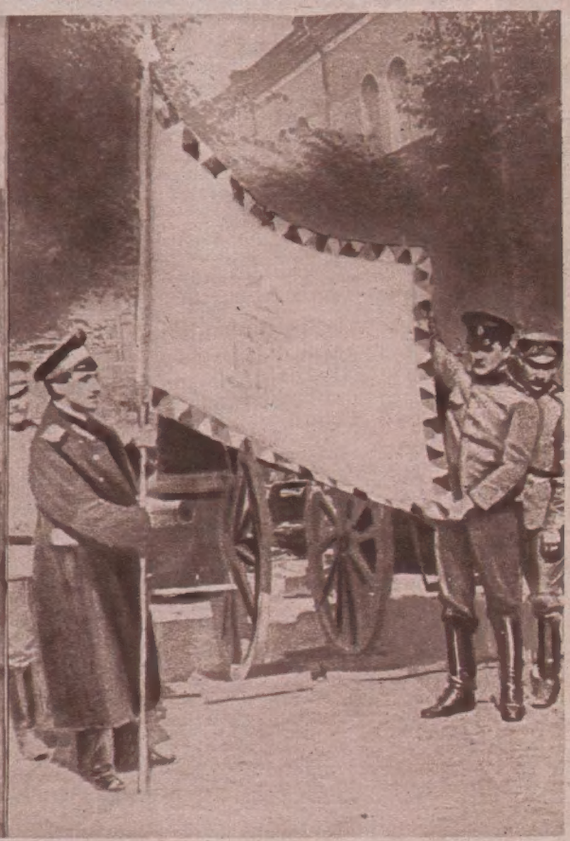
LA VICTOIRE DE NOS ALLIÉS SUR LA VISTULE

CANON RUSSE DISSIMULÉ AU BORD D'UNE ROUTE, PRÈS DE SANDOMIR

Les Allemands, chassés de la Pologne russe, ont abandonné tout espoir d'y regagner du terrain. Non seulement ils ont fait sauter tous les ponts, mais ils ont été jusqu'à labourer les grandes routes pour rendre plus difficile la marche des armées du grand-duc Nicolas. Malgré cela, l'artillerie russe les a poursuivis impitoyablement, exerçant dans leurs rangs d'épouvantables ravages. Les froids qui viennent favorisent nos alliés et vont améliorer les conditions de transport en Pologne. Ils ne peuvent qu'être néfastes aux Allemands.

SOLDATS RUSSES GARDANT DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

On évalue à un minimum de 100.000 hommes les pertes éprouvées par les Austro-Allemands sur la Vistule. Du 23 octobre au 5 novembre, les Russes ont fait 323 officiers et 21.750 soldats prisonniers. Les Autrichiens capturés ne cachent pas leur haine contre les officiers allemands qui les exposent sans cesse et les brutalisent.



DRAPEAU PRIS AUX AUTRICHIENS

Les trophées russes conquis sur la Vistule sont innombrables. Ils comprennent, outre plusieurs drapeaux, 4 obusiers, 52 canons, 50 mitrailleuses et d'énormes quantités de munitions de guerre.

LA DESTRUCTION SYSTÉMATIQUE D'ALBERT

L'ÉGLISE SE DRESSE INTACTE PARMI LES RUINES

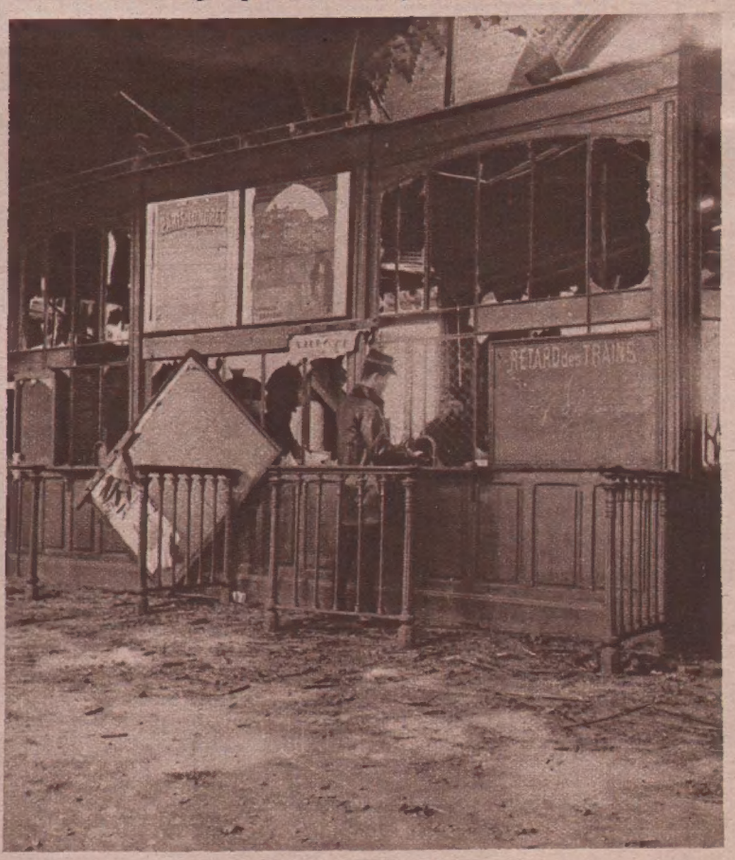
Pendant de longs jours les Allemands se sont acharnés à bombarder Albert, ménageant les bas quartiers et détruisant les usines du centre. Cyniquement, ils ont épargné l'église, pour bien montrer qu'ils tiraient en toute connaissance de cause sur les autres édifices.

UNE RUE BORDÉE DE MAISONS INCENDIÉES

Cent cinquante maisons, au moins, ont été incendiées et plus de deux cent cinquante autres détruites en leur presque totalité par les "marmites" allemandes. De toutes les usines florissantes qui faisaient la prospérité d'Albert, deux seules subsistent.

ASPECT OFFERT PAR LA PLUPART DES MAGASINS

Si le mal n'est pas irréparable, la misère est grande à Albert, dont la population laborieuse se trouve forcée au chômage. Plus de trois mille ouvriers vont être sans travail par suite de la destruction des usines et le commerce est anéanti, les magasins n'existant plus.



DANS LA GARE, LES EMPLOYÉS SONT A LEUR POSTE

La vie n'est pas arrêtée à Albert et on envisage déjà le retour de la population. Dans la gare, dont toutes les vitres ont été réduites en miettes, les rares voyageurs, militaires pour la plupart, prennent tranquillement leurs billets au milieu des décombres.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE

UNE CAPTURE INATTENDUE DES CHASSEURS

Le chameau d'un goumier, blessé pendant la bataille de la Marne, a été trouvé errant dans la campagne par des chasseurs.

" DRAGON ", LE CHIEN DU 22e ARTILLERIE

Cet animal permet à son maître caserné à Versailles de correspondre avec sa famille. Il porte les plis dans son collier.

LA FRANCE REÇOIT DU BLÉ D'ARGENTINE

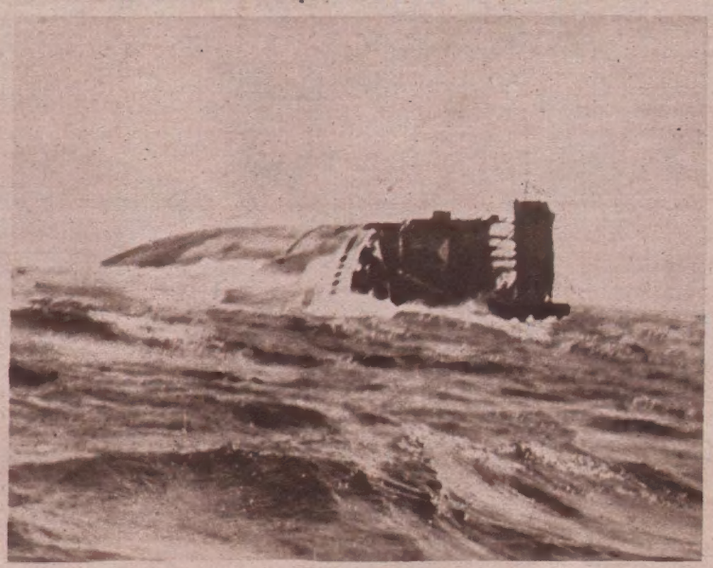
Alors que l'Allemagne doit vivre sur ses seules réserves de vivres, nous recevons librement du blé de la République Argentine.

TROUPES D'HANOI PARTANT POUR LA FRANCE

M. Van Vollenhoven, gouverneur intérimaire de l'Indo-Chine, assiste au départ d'un convoi de troupes qui se rend en France.

LES ALLEMANDS FONT DES TIMBRES BELGES

Ayant annexé... provisoirement la Belgique, l'Allemagne vient de créer pour cette province des timbres qui seront bientôt rares.



L'ÉPAVE ERRANTE DU " KAISER WILHELM "

Le grand paquebot allemand, canonné dans l'Atlantique par un croiseur anglais, n'a pas coulé. Il erre toujours sur l'océan.

Le gérant, VERDIER. Paris. — VERDIER, Imprimeur, 18, rue d'Enghien.